

se me flatteroient même de vous voir unis quelqu'un
 iour mais l'obstacle qui s'y rencontre est
 invincible puisque les parents de cette
 fille agissent de concert avec élionimus
 il ne me reste aucun prétexte de traverser
 son dessein, le devoit allumer une guerre
 civile on diroit que je sacrifiois le
 bien public à l'amour de mon fils et
 vous pourriez juger de cette opinion nous
 devoit auantager. un voy qui ne
 vigne pas seul ne doit rien mais comme elle
 son auctorité n'a moins que de vouloir
 se rendre méprisable entrez dans mes
 veions et moderez une douleur à la
 quelle je ne suis pas moins sensible que
 vous même. vous ne perdez point le coeur
 de votre maîtresse, unie à un mary qui
 se fait recevoir de force n'est que de propre
 à faire oublier un amant aimé. vous la
 verrez vous sçavez tous les iours des
 nouvelles et votre malheur n'est pas
 si grand que si elle pouvoit un voy

et vanger. le voy seut si bien flatter la douleur
 de son fils qu'il luy eut adumoin tenu
 qu'il avoit été de bréger ses malheurs en
 finissant sa vie. le lendemain élionimus
 vint rendre une visite de civilité à
 avies pour luy faire part de son mariage
 ie vous suis bien obligé seigneur répondit
 avies de regards que vous voulez bien me
 rendre vous ne pouvez faire un plus beau
 choix ie vous souhaite et cheli don de toute
 satisfaction qui doit se rencontrer dans
 ces engagements pour qu'ils soient parfaitement
 heureux. élionimus tant il bien la force de
 l'esperance mais il ne jugea pas à propos
 de répondre et après avoir un peu parlé des
 affaires publiques il finit une visite dont
 ils étoient tous deux enbavés. cependant
 cheli don de qui ne pouvoit se vasser sur
 le despoir de son amant songea aux moyens
 de le rendre velle en voya chercher phille
 quelle sauoit que le prince aimoit fort il